

ROBERTO J. PAYRO
LE CAPITAINE VERGARA



JESUS MENENDEZ - Editor

LIVRE QUATRIEME

L'HOMME PROPOSE ET DIEU DISPOSE



TERRES ENCHANTEES*

En passant à hauteur de l'île de Martín García (N.d.T.), qui déroulait à tribord ses rives



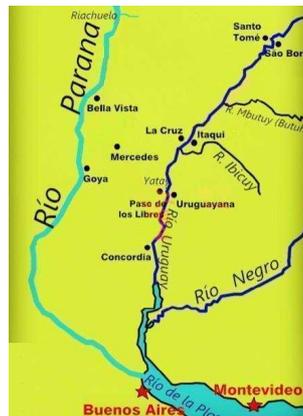
légèrement accidentées, couvertes de bois et de terrains broussailleux, et qui ressemblait à un monstre verdâtre se baignant dans le fleuve, un des brigantins entra dans la petite crique qui



servait de mouillage pour y laisser la bénédiction biblique et utilitaire de "*croissez et multipliez-vous*", sous la forme d'un verrat et d'une truie destinés à faire souche en toute liberté. On avait antérieurement procédé de même sur l'île de San Gabriel et on devait le faire ensuite sur d'autres. Le



brigantin, à bord duquel se trouvaient Martínez, Ríos et consorts, rejoignant aussitôt le convoi, navigua entre un groupe enchevêtré d'îles et d'îlots débordant de végétation, que le fleuve inonde souvent mais qui émergent à nouveau, rafraîchis et luxuriants, du bain forcé. Les émigrants ne tardèrent pas à atteindre l'embouchure du fleuve Uruguay qui arrive précipitamment mais pas turbulent pour s'unir au Paraná pour former ensemble l'immense Rio de la Plata.



- *A quelques lieues d'ici – dit Alonso Bueno, un vieux conquistador, qui avait accompagné Caboto (N.d.T.) – rejoint l'Uruguay, que nous allons laisser à notre droite, un autre fleuve appelé par les Indiens Hum et par nous Negro, le fleuve le plus extraordinaire car, dans ses eaux vivent des poissons à visage et corps d'homme ou de femme jusqu'à la ceinture.*



- *Vous les avez vus ? – demanda l'Andalou Delgado ?*
- *Moi pas mais beaucoup d'autres, qui sont des gens fiables.*
- *Ce doivent être des sirènes ... Ces poissons parlent-ils ?*
- *Un peu qu'ils parlent ! ... Mais leur langue, il n'y a ni chrétien ni Indien qui la comprennent – expliqua Bueno.*

- *Cela doit être dû au fait qu'ils sont damnés !* – murmura Jácome.

Plus loin, ils longèrent les côtes de nouvelles îles (**N.d.T.**), certaines très grandes, couvertes d'épaisses forêts, entre les troncs desquelles s'entrelaçaient une multitude de plantes grimpantes, refuge sûr d'oiseaux, de gibier, de serpents et de fauves, quand ce n'était pas d'Indiens aux aguets. Sur les rives, des arbres penchaient leurs branches jusqu'aux eaux du fleuve, comme pour y boire : les sumandís ou *flamboyants*, arbres du paradis guarayo, alors dépouillés de tous leurs atours mais qui, lorsque viendrait le printemps, se revêtiraient, triomphants, avant d'endosser leur costume vert d'été, avec ses grandes fleurs veloutées, couleur de feu, resplendissantes, dégoulinant de pollen et entourées par une nuée de colibris et d'insectes vrombissants.

Plus en amont, ils eurent des deux côtés la terre ferme : basse et fréquemment inondée, à gauche ; avec des rives plus ou moins escarpées à droite. Ensuite, à hauteur de ce qui fut la *tour de Caboto* (**N.d.T.**) et, plus tard, le port de Buena Esperanza et le village fortifié de Corpus Christi, ils entrèrent dans l'estuaire traître des **Timbús** (**N.d.T.**: chapitre XXVIII du *Voyage au Río de la Plata* d'Ulrich SCHMIDEL). Comme ils étaient en nombre et bien armés, ils ne craignaient pas que les Indiens les attaquent et, néanmoins, en

passant à hauteur de huttes, ils furent salués par une nuée de flèches que leur décochaient des



ennemis cachés. Heureusement, on avait pris la précaution d'installer sur le pont les habituels remparts improvisés avec des vêtements et des peaux de bêtes, où venaient se ficher et terminer leur course les projectiles des Indiens. Les brigantins, ainsi protégés, donnaient l'impression d'être grotesquement pavoisés ou, en un jour où l'on avait sonné le branle-bas de la lessive, laissant le linge pendre et sécher au soleil.

Le voyage se poursuivait dans de bonnes conditions, exception faite des désagréments – pardieu – dus au fait d'être entassés. Ils pouvaient utiliser les voiles et le recours au halage ou aux rames était moins nécessaire que d'autres fois. Malgré tout, à certains endroits, il fallait remorquer : l'équipage et les soldats eux-mêmes se relayaient par quarts, alternant heures de travail et longues périodes de repos. Les vivres ne manquaient pas car, dans les lagunes intermittentes, ils pouvaient se ravitailler en poisson et, en viande, chez les **Quilozas** et, plus

loin, chez les **Anundas**, nations avec lesquelles ils étaient pour le moment en paix. Un vent favorable, un temps superbe et tempéré malgré la saison, de la nourriture suffisante, l'oisiveté forcée à bord des brigantins, l'insouciance naturelle avec ses apparences de fatalisme, tout faisait de ce voyage une sorte de partie de récréation, où jouaient aux cartes ou aux dés ceux qui en possédaient ou pourraient en avoir ; d'aucuns faisaient d'interminables siestes, étendus nonchalamment sur le pont ; d'autres encore jouaient de la guitare et entonnaient des chants nostalgiques de la terre natale ; et une minorité discutait en se racontant des histoires fabuleuses de jadis, restant alors chimériques, ayant souvent comme point de départ des faits réels.

C'est après être passés près des Timbús que le brigantin du capitaine Vergara, en tête du convoi, pénétra dans le "*grand fleuve*", le Paraná proprement dit, s'approchant du côté gauche, "*la partie espagnole*", informations que ceux d'Asunción donnaient aux habitants de Buenos Aires, désormais résignés et plus tranquilles, au sujet des nouvelles terres qu'ils allaient fouler.

- *Le fleuve Paraguay, dont nous nous approchons – leur disait Alonso Bueno – est beaucoup plus grand que le Guadalquivir, dont Séville est si fière.*
- *Et à juste titre ! Personne ne peut laisser en paix ma pauvre Séville et, lorsque l'on parle*

d'elle, c'est pour faire des comparaisons peu flatteuses ! – s'exclama Delgado – Même son fleuve n'y échappe plus, à présent ! On en vient à dénigrer le Guadalquivir qui est le plus beau fleuve du monde ! ...

- *Pour ... les Andalous – répliqua Bueno en riant– Allons, camarade, ne le prends pas mal et mettons que je n'ai rien dit de ton fleuve. Celui dont je parle possède de belles rives et, derrière elles, des bois épais, des prairies toujours vertes, de douces vallées, où abonde le gibier de toutes sortes, comme il abonde dans les terrains marécageux, plaies de tous ceux qui voyagent par terre. On compte aussi par dizaines les lacs et lagunes peuplés d'oiseaux aquatiques. L'une de ces lagunes – qui se déverse dans un fleuve, appelé Bermejo en raison de la couleur de ses eaux – est vraiment remarquable. Sur ses rives vivent les Indiens Mahumas (N.d.T. : Hohomas chez Pedro **LOZANO**), qui l'appellent Ipiti ; sur son fond, on cultive des huîtres qui contiennent de belles perles. Les Indiens, bons nageurs, les convoitent, bien qu'ils ne sachent pas les transpercer ; ils plongent en s'enfonçant dans l'eau pour les pêcher, un petit filet à la main. Ils remontent à la surface, chargés d'une vingtaine d'huîtres qui totalisent aux alentours de douze kilos ... Et les perles sont de taille et abondantes, car presque chaque huître*

contient la sienne.

Ces dires provoquèrent une émulation parmi les autres vieux *conquistadores* qui commencèrent à rivaliser pour celui qui dirait les plus grandes merveilles, relatant des histoires prodigieuses, décrivant des lagunes légendaires, des monstres, des animaux magiques, des plantes aux extraordinaires particularités et vertus.

Concurrence la lagune d'Ipiti la mystérieuse lagune d'Itapuá, au milieu des eaux de laquelle se dresse un pic rocheux presque aussi raide qu'une colonne et faisant de quatre-vingts à cent vares (**N.d.T.** : mesure de longueur 0,835 m) de haut. Tandis qu'erre dans ses eaux profondes une sirène qui gémit en secouant ses cheveux aussi blonds et resplendissants que les rayons du soleil, à son sommet couve un oiseau inconnu, assis sur ses oeufs, dans un nid d'herbes et de ramilles parfumées ... Personne n'a encore percé ce mystère, dont la découverte est réservée aux plus courageux, comme dans les livres de chevalerie. Et n'est pas moins stupéfiante la Laguna Tapaicaa ou Ipacaray (**N.d.T.**), à un bout de laquelle vivent



les Indiens de l'Acay. La nuit, on entend s'en échapper des gémissements, des sanglots, des cris et des lamentations, comme celles d'un peuple entier qui souffre, hommes, femmes et enfants mêlant leurs plaintes. Dans ses eaux glissent des canoës fantastiques ; des monstres épouvantables, des démons horribles surgissent de ses profondeurs afin de poursuivre le voyageur égaré ou curieux qui s'approche de la rive. Lorsqu'il règne du mauvais temps, la lagune devient houleuse, entre en fureur, écumant ; mais les jours sereins, sous le soleil brillant, on peut habituellement apercevoir, là-bas au fond, des maisons et des palais encore debout, demeures de ces ombres et vestiges. C'est ce qu'il reste d'un peuple condamné à être l'éternelle victime de Añang – le diable guarani (**N.d.T.**) – pour avoir péché, comme celui de Sodome, contre la nature.

- *Si le diable devait emporter tous les Indiens qui se perdent de cette façon – s'exclama Martínez en entendant cela –, assurément, il n'en resterait plus un seul sur ces terres !*

Le pays est peuplé d'épouvantes et de prodiges ; chaque endroit, chaque animal, chaque arbre a sa légende ou sa vertu cachée. La nuit, le voyageur est, soudain, confronté à des sanglots déchirants au milieu de la solitude : c'est l'**urutaú**, un petit oiseau gris-brun qui pleure l'absence du soleil avec des cris si pénétrants qu'on les entend à plus d'une demi-lieue. Si quelqu'un ose imiter

ses lamentations, quelque chose le brûle fatalement, ne fût-ce que la soupe, dans les trois jours. Mais ce qu'il pleure n'est pas à proprement parler l'absence du soleil, tout comme l'**urutaú** n'est probablement pas un oiseau mais bien une jeune fille ensorcelée. La douce Ñeambiú, fille d'un puissant cacique qui avait vaincu les **Timbús** et s'était ensuite établi près de l'Iguazú, tomba amoureuse de Cuimbaé, un beau garçon prisonnier de son père (**N.d.T.**). Ce dernier et son épouse ne voulurent pas que Ñeambiú se marie avec un ennemi de leur nation et la jeune fille, bien que fort triste, sembla se résigner et se soumettre à la décision paternelle, non sans dire qu'on la condamnait au malheur. Un jour, elle disparut. On la chercha dans la hutte de Cuimbaé mais ce dernier ne l'avait vue qu'en rêves, entraînée vers la forêt par un fauve femelle qui personnifiait le Malheur. Les parents affligés, convaincus que celle qui l'avait enlevée était Caipora, la divinité maléfique des bois (**N.d.T.**), partirent avec une grande suite à la recherche de Ñeambiú et, après de multiples péripéties, finirent par la retrouver. Mais elle ne leur parla pas et ne les reconnut même pas. L'excès de douleur l'avait rendue insensible et muette comme une pierre, comme un tronc. Les caresses, les plaintes, les larmes de ses parents ne l'émurent pas et, sans dire un mot, sans faire un geste, elle s'enfonça à nouveau dans les profondeurs de la forêt. Les jeunes filles

guaranies, amies de Ñeambiú, tentèrent à leur tour, inutilement, de la faire revenir à leur village. Consulté par le cacique, le docteur, devin et sorcier Aguará-Payé, après s'être enivré avec de la chicha et des fumigations d'une herbe infernale appelée *petí* – du tabac – prédit que la jeune fille ne reviendrait pas à son état antérieur et resterait à jamais insensible et muette. Le père, la mère, la tribu entière, s'obstinaient, malgré le sorcier, à sauver Ñeambiú et ils décidèrent d'essayer de l'émouvoir en touchant les fibres profondes de son coeur. Les villageois les plus habiles, les chefs les plus éloquents se rendirent en mission à l'endroit où vivait la solitaire et, l'un après l'autre, ils lui donnèrent des nouvelles qui l'auraient déchirée en d'autres temps. Ils lui dirent : que son frère aîné avait été dévoré par le **yaguareté** (un jaguar), mais



Ñeambiú ne broncha pas ; qu'une maladie avait emporté ses autres frères, mais elle les écouta distraitemment ; que son père venait d'être assassiné par les **Tupís**, mais son visage ne laissa pas transparaître la moindre émotion ; que sa mère était en train d'agoniser, mais cela ne la sortit pas de son indifférence ... En ultime recours, un villageois cria alors : « *Cuimbaé est mort !* » Un

terrible cri, se terminant en éclat de rire dément, lui répondit, bouleversant les personnes présentes qui remises de leur émotion, ne trouvèrent plus Ñeambiú, disparue sans laisser de traces. Ils cherchèrent dans tout le bois, sans la retrouver. La nuit, ils entendirent à nouveau son cri déchirant et son rire dément et, guidés par eux, ils finirent par découvrir un petit oiseau gris-brun semblable à une chouette, qui pleurait, enfoncé dans un vieux tronc creux. La jeune fille, métamorphosée en **urutaú**, commençait ses lamentations éternelles ...



Comme tout être frappé par le malheur, l'**urutaú** a la vie chevillée au corps et peut exaucer les vœux des autres. Si on lui brise les os, il est guéri le lendemain matin ; ses plumes sont un talisman incomparable ; celui qui les possède, homme ou femme, voit la personne aimée infailliblement répondre à ses sentiments ; la vierge honnête dispose d'un rempart inexpugnable pour sa vertu car, même amoureuse, Ñeambiú a conservé sa

virginité ; et quant aux honneurs et aux souhaits de grandeur, il suffit d'écrire avec une de ses plumes ce que l'on ambitionne pour l'obtenir aussitôt, si difficile que ce soit.

- *Et celui qui ne sait pas écrire ?*
- *Il appose une croix en-dessous de ce qu'a écrit quelqu'un d'autre, comme ont l'habitude de le faire nos chefs pour les contrats.*

Le **caburé** (N.d.T.), lui, n'a pas autant de pouvoir que l'urutaú, même si son histoire n'est pas aussi déplorable.



C'est un oiseau au modeste plumage marron avec des taches blanches sur la poitrine, une grande tête, de fortes pattes et de petits yeux de tigre qui, avec un cri impératif, attire tous les oiseaux des alentours, les fascine du regard, comme le serpent sa proie, choisit parmi eux ses victimes, les tue à coups de bec et leur dévore la cervelle et les entrailles ; il est capable de vaincre l'aigle lui-même, en se plaçant sous son aile et en

l'éventrant ... Celui qui possède un caburé ou ne fût-ce que trois plumes de ses ailes est sûr d'obtenir les faveurs de la personne aimée ou simplement désirée, d'attirer à lui toutes les richesses et tous les honneurs comme le caburé attire toute la gent ailée, et il est sûr de dominer, s'il est ambitieux, le monde entier. Néanmoins, il n'est pas facile de chasser le petit oiseau qui, fort rusé, a mille stratagèmes pour échapper à ses poursuivants et on croit qu'il ne se laisse attraper, en tant que sorcier ou que femme, que par ceux qu'il choisit lui-même.

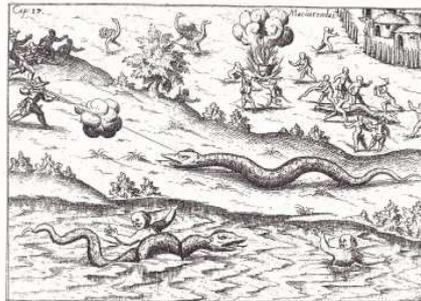
En voyant le dos noirâtre et rugueux des caïmans qui, en bande, dorment au soleil sur les petites plages de sable où une crique maintient les eaux tranquilles, on parle bien sûr des monstres et des fauves qui pullulent dans la région. Ce caïman – terrible dans le fleuve et qui, d'une bouchée, achève le nageur le plus vigoureux et le plus vaillant –, est timide sur terre, fuit l'homme et, après sa mort, rend à ce dernier d'incalculables services : celui qui porte à fleur de peau une des canines crochues qui arment ses mâchoires en dents de scie, ne sera jamais mordu par les vipères, personne ne pourra lui lancer le mauvais oeil, personne ne l'empoisonnera avec la nourriture ou des boissons, même s'il y a mêlé les poisons les plus violents. Sa graisse enlève, comme par enchantement les douleurs rhumatismales ; un caillou ou du bézoard de son

ventre, réduit en poussière et bu, soigne des calculs ; il a, en outre, près des reins, une petite vésicule remplie du musc le plus pur ...

Près du caïman, on trouve, tapi dans la forêt ou sur les rives des fleuves, lacs et estuaires, le **curiyú (N.d.T.)**, le serpent colossal qui, zigzaguant sur le sol, s'enroulant dans les arbres ou nageant entre les eaux comme un poisson, est toujours à



l'affût d'une proie, cherchant qui dévorer. Noir, avec des lignes de tigre, le ventre jaunâtre, il fait habituellement de quinze à vingt vares (**N.d.T.** : mesure de longueur 0,835 m) de long et est plus gros qu'un homme robuste. Etendu parfois entre les troncs secs de la forêt, il se confond avec eux ; enroulé dans un arbre, on dirait une liane : dans les deux cas, il est sûr de venir à bout de ses victimes insouciantes ; en nageant par sinueuses contractions, il attrape ceux qui se baignent, leur enlace les jambes avec sa queue et les entraîne au fond de l'eau pour en faire son festin.



Il dévore un **guazú-pitá** (N.d.T.),



un **guazú-pucú**, ou un autre cervidé encore plus



grand, n'en faisant qu'une bouchée. On voit parfois le curiyú avec deux énormes cornes ramées qui semblent orner naturellement sa tête : ce sont

celles d'un animal qu'il vient d'avaler tout entier et qui lui sortent par la bouche. Il se rend alors dans un borbier et il y reste jusqu'à ce que, son ventre ayant pourri, s'ouvre, laissant échapper os et peau, non digérés, et la ramure – qui lui donnait un si épouvantable aspect –, tombe d'elle-même. Le curiyú, sain et sauf, se met à nouveau en quête de nourriture dans la plaine, la forêt ou le fleuve ...

- *Poursuis, poursuis, poursuis !* – s'exclama Delgado, comme s'il éprouvait des difficultés à déglutir.
- *Don Juan de Salazar de Espinosa, que tous vous connaissez et qui ne me démentira pas* – conta Alonso Bueno – *a eu affaire à un de ces terribles serpents lorsque, près de la sierra du même nom, nous avons vaincu le cacique Lambaré (N.d.T. : chapitres XVII et XXI du Voyage au Río de la Plata d'Ulrich SCHMIDEL). Seul et sans méfiance, il se retrouva en sa présence, au moment où il s'y attendait le moins et, voyant qu'il ne pourrait s'échapper en courant, comme le lui conseillait la prudence, il dégaina son épée et astiqua le serpent avec un tel brio que, d'un coup, il lui coupa une main.*
- *Le serpent avait des mains ?* – demanda Delgado, goguenard.
- *Celui de mon histoire oui : c'était une sorte de dragon* – répliqua Bueno, imperturbable. – *Le monstre étant sûr de son triomphe, loin de*

battre en retraite, devint plus agressif et, assénant un coup de queue à don Juan, il le renversa, prêt à le dévorer, la gueule déjà ouverte. Mais Salazar, tout à terre qu'il était, put, d'un revers magistral, lui trancher la tête, le tuant sur le coup. Le baudrier qu'il porte et que vous verrez à Asunción est fabriqué avec la peau de ce serpent. Don Juan eut également affaire à un félin, peu après et dans les mêmes parages. Il tua facilement le jaguar et, pour cet exploit, Sa Majesté – Dieu la garde ! –, lui a accordé le titre de caballero et, comme armoiries la sierra de Lambaré et un félin rampant, alors qu'il méritait plutôt sur son blason la sierra, la tête du cacique ainsi que la tête et la main du curiyú. Mais la justice n'est pas de ce monde.



Le yaguareté a un pouvoir tel que, s'il n'achève pas sa victime humaine, un de ses coups de griffes suffit à la transformer en félin, ce qui est pire que la mort ; c'est pourquoi les Indiens lui

consacrent de grandes fêtes propitiatoires ...

La yarará rivalise avec le curiyú et l'**aguará-guazú** avec le yaguareté (N.d.T.), comme



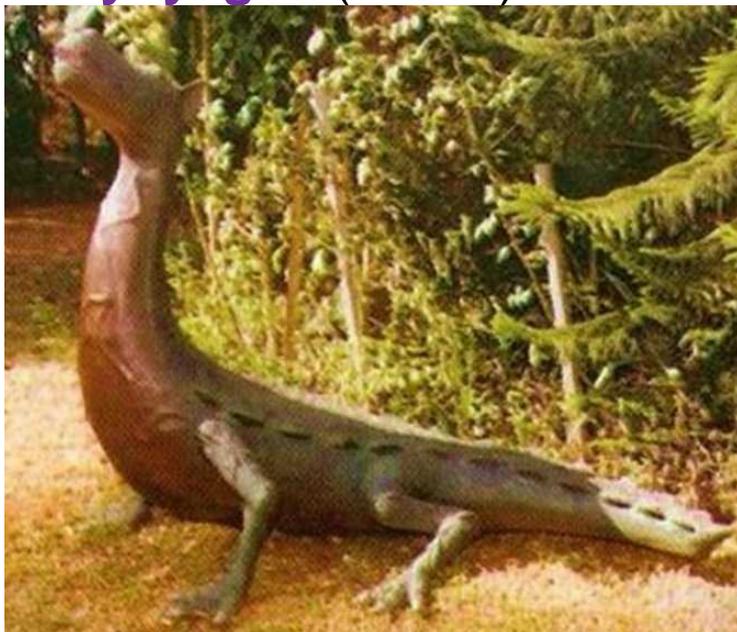
le félon avec l'homme d'honneur et le courtisan retors avec le noble guerrier. La **yarará** (N.d.T.),



enroulée tranquillement, se sert de ses facultés pour, la bouche largement ouverte, la langue en continuelle vibration et les yeux fixés sur sa proie, la paralyser et la pétrifier, même s'il s'agit de l'homme le plus vigoureux. Sa morsure tue dans les vingt-quatre heures et l'homme qui, par miracle, ne meurt pas, reste inéluctablement aveugle et fou pour le restant de ses jours.

L'**aguará-guazú**, comme tout bon renard, est lâche et traître, fuit devant l'homme averti mais l'attaque quand il n'est pas sur ses gardes ou ne parvient pas à s'échapper et, si cela lui est possible, il le tue et le dépèce. Plus utile mort que vivant, sa fourrure sert à soigner certaines petites tumeurs, l'endroit étant sauvé si le patient s'assied dessus.

Mais celui qui, parmi tous ces animaux maléfiques ou bénéfiques, ennemis ou protecteurs, remporte la palme, est indubitablement le merveilleux **teyúyaguá (N.d.T.)**. Sous l'aspect d'un



simple petit lézard, il recèle dans son corps un pouvoir plus grand que celui de l'urutaú, du caburé, de n'importe quels autres êtres ou amulettes. D'une agilité surprenante, il saute, court, se faufile et s'échappe d'autant plus vite qu'il faut le prendre vivant et en bonne santé si on veut bénéficier de son pouvoir. Les chrétiens l'appellent *carbunclo* (**N.d.T.**: escarboucle) parce qu'il porte sur la tête une sorte de petit miroir aussi resplendissant qu'une braise. Celui qui parvient à s'en emparer sera l'homme le plus puissant de la terre, découvrira les trésors cachés, les mines profondes d'or fin, triomphera dans toute joute amoureuse, politique ou guerrière, réalisera tout ce qui lui passe par la tête ... Mais il faut le capturer sain et sauf. Si la moindre blessure, la plus insignifiante égratignure – et c'est pour cela que l'on ne peut utiliser contre lui ni l'arquebuse ni l'arbalète – ternit le petit miroir, la vertu de l'escarboucle s'évanouit entre les mains du chasseur et il ne tient plus qu'un vulgaire lézard ...

- *Ce qui nous attend à la Cité des Césars (N.d.T.) et chez le Grand Paitití est encore plus extraordinaire ...*

Et bercés par ces rêves qui maintenaient toujours vives leur soif de richesses, leur audace d'hommes, leur ambition insatiable, ils se sentaient grands et puissants au milieu de tant de misère réelle et continuaient à naviguer lentement vers Asunción, certains d'y trouver ou plus loin – peu

importait ! – la toison d'or ou la baguette magique qui leur donnerait la félicité dans l'omnipotence ... S'il ne fallait que le feu sacré, ils en avaient à revendre, assez pour ravir au fier géant pêcheur qui le gardait l'immense tas d'argent de la Peña Pobre (**N.d.T.**), à partir du sommet de laquelle il lançait ses filets dans le Paraná. Que peut un Goliath contre autant de David ? ...



Sur ces entrefaites, ils avaient laissé à leur gauche une nouvelle île et, prenant la direction du Nord, enfin pénétré dans le fleuve Paraguay déjà fameux pour eux, dont le débit est alimenté par tant d'autres cours d'eau. Ils troquèrent du poisson et de la viande avec les Indiens Conamaguás et ensuite passèrent au large de l'agglomération habitée par les Payaguás survivants de la tribu du cacique Magach (**N.d.T.**), de celle des Metireses, des Guenies et d'autres peuples peu amis des Espagnols. Et ils arrivèrent, enfin, au port de Nuestra Señora de la Asunción.

Notes du traducteur (N.d.T.)

Il est à noter que l'auteur reprendra quasi le même titre, « *Terre enchantée* », pour le chapitre XV de ***La mer d'eau douce***, roman donc ultérieur :

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20MAR%20DULCE%20FR%20CHAPITRE%2015.pdf>

Ile de Martín García. Origine du nom, voir :

La mer d'eau douce, de Roberto J. Payró

Chapitre XVIII—La première tombe :

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20MAR%20DULCE%20FR%20CHAPITRE%2018.pdf>

Ile de San Gabriel :

https://es.wikipedia.org/wiki/Isla_San_Gabriel

Alonso Bueno. Signature dans le livre au sujet de Caboto (voir plus bas), page 218 « bis » :

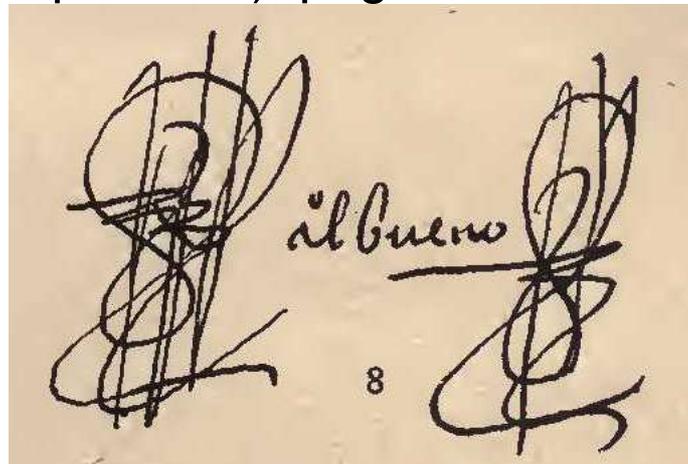


Image de **sirène** :

<https://pixabay.com/fr/sir%C3%A8ne-fantaisie-oiseau-mer-1178718/>

Photos de telles îles, à voir sur un site admirable :

<https://losaliados.wordpress.com/author/losaliados/>

« **Tour de Cabot** » voir TORIBIO MEDINA, José ; ***El veneciano Sebastián Caboto al***

[EL%20VOYAGE%20CURIEUX%20RIO%20PLATA%20CHAPITRE%2028.pdf](#)

Illustration d'Indiens avec arcs et flèches : Henri Dimpré in ***Les rescapés de l'Eldorado*** (page 53), par Henri VERNES, Hachette, 1957.

La **lagune Tapaicaa ou Ipacaray** est connue également comme : Lago Ipacarai, Lago Ypacarai, Lago Ypacaray, Laguna Ipacaray, Laguna Ypagarai.

[http://es.getamap.net/mapas/paraguay/paraguay_\(general\)/_ipacaray_laguna/](http://es.getamap.net/mapas/paraguay/paraguay_(general)/_ipacaray_laguna/)

https://es.wikipedia.org/wiki/Lago_Ypacara%C3%AD

Le lac Ypacaraí vu depuis San Bernardino. Photo de Yenia Rivarola :

https://es.wikipedia.org/wiki/Lago_Ypacara%C3%AD#/media/File:Vista_del_lago_1.jpg

Los panchos-recuerdos de ipacarai :

<https://www.youtube.com/watch?v=4KoTDhNFR5M>

« *Arrivée à Quiloazas et à Corondás* », chapitre 17 du ***Voyage au Rio de La Plata***, d'Ulrich SCHMIDEL :

<http://idesetautres.be/upload/ULRICH%20SCHMIDEL%20VOYAGE%20CURIEUX%20RIO%20PLATA%20CHAPITRE%2017.pdf>

« *De la ville de Lambaré : elle est assiégée et prise* », chapitre 21 du ***Voyage au Rio de La Plata***, d'Ulrich SCHMIDEL :

<http://idesetautres.be/upload/ULRICH%20SCHMIDEL%20VOYAGE%20CURIEUX%20RIO%20PLATA%20CHAPITRE%2021.pdf>

Añang, *el diablo guarany* (de los Guaranís) : « Tan escasas eran sus ideas religiosas, que casi podría

decirse no tenían ninguna. Sin embargo admitían dos principios, como los Maniqueos, dando el nombre de *Tupa* al bueno, y de **Añang** al malo: y tal es el sentencioso laconismo de su lenguaje, que en estas dos palabras se hallaba cifrada toda su teogonía. Más respeto tributaban al malo que al bueno, y en esta natural disposición de los ánimos fundaron los hechiceros su poder, que era inmenso. »

Ruy Díaz de Gúzman ; Argentina manuscrita ([*Historia argentina del descubrimiento, población y conquista del Río de la Plata*](#)) ; 1612, (223 p.) :

<http://www.folkloretradiciones.com.ar/literatura/La%20Argentina%20Manuscrita.PDF>

<http://www.cervantesvirtual.com/obra-visor/historia-argentina-del-descubrimiento-poblacion-y-conquista-de-las-provincias-del-rio-de-la-plata--0/html/>

Ñeambiú et Cuimbaé. Voir, e. a., « *Los lamentos del urutaú* » (légende d'Argentine). Il s'agit d'une légende en rapport avec la flore et la faune du continent sud-américain.

<http://www.hadaluna.com/mitos/ml-arg-urutau.htm>

Caipora. Voir *Comunidad Mystery Planet* :

[*Seres Mitologicos según regiones*](#)

<http://forosmp.com.ar/phpBB3/viewtopic.php?f=4&t=1468>

« *Caipora, El Padremonte aparece en los bosques,*

y un gran silencio lo precede. Unos dicen que se manifiesta como un hombre peludo que monta sobre un puerco espín, otros afirman que es un cazador malencarado de pelo grueso y verde, con los pies volteados hacia atrás, hocico de zorro y orejas con las puntas hacia afuera, brazos largos que casi tocan el suelo y piernas muy gruesas; una turba de animales lo acompaña. Es cruel y demoníaco con los que no le dan tabaco y con los que hieren sus dominios. Caipora es una palabra tupí que significa habitante del bosque ».

Egalement dans **Asombros del pueblo WAYUU** :
http://150.185.9.18/fondo_editorial/images/PDF/CP/CP/Asombros%20del%20pueblo%20wayuu%20-%20Hilario%20Chacn%20CONTRAPORTADA.pdf

Aguará-Payé in *Los lamentos del urutaú* (avec photo reproduite) :

<http://lenguaeempalibertad.blogspot.be/2016/03/le-yenda-del-uratau.html>

Caburé - Kavure'i o [Ferruginous Pygmy-Owl](#) - (*Glaucidium brasilianum*)

FAUNA Paraguay

Checklist of the Birds

Paraguay Part 1

[Strigidae \(15\) Owls](#)

<http://www.fauparaguay.com/listbirds.html>

Espèces en danger d'extinction au [Paraguay](#)

[Oiseaux du Paraguay](#)

709 espèces y habitent, 372 d'entre elles sont menacées.

https://es.wikipedia.org/wiki/Anexo:Especies_en_peligro_de_extinci%C3%B3n_en_Paraguay

Curiyú = L'anaconda jaune ou curiyú (*Eunectes notaeus*), est une espèce d'anaconda, de la famille Boidae, native du centre de l'Amérique du sud. En langue guaraní, il est appelé *mbói kurijú*.

https://es.wikipedia.org/wiki/Eunectes_notaeus

La photo a pour source :

http://i.skyrock.net/9923/26429923/pics/1343907546_small_1.jpg

La corzuela colorada, **guazú-pitá** ou guazo (*Mazama americana*) est une espèce de mammifère artiodactyle de la famille des cervidés qui habite dans toute l'Amérique du Sud. Source de la photo :

<https://www.pinterest.com/pin/395894623474458101/>

Guazú-pucú : Cerf des marais ou guazu puku (*Blastocerus dichotomus*). Mammifère qui, au Paraguay, est en danger :

https://es.wikipedia.org/wiki/Anexo:Especies_en_peligro_de_extinci%C3%B3n_en_Paraguay

Espèces en danger d'extinction au Paraguay

Mammifères du Paraguay

169 espèces y habitent, 76 d'entre elles sont menacées.

La photo provient de :

https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Blastocerus_dichotomus.jpg

Aguará-guazú, Aguara guazu ou lobo crin (*Chrysocyon brachyurus*). Espèce en danger d'extinction au Paraguay.

https://es.wikipedia.org/wiki/Anexo:Especies_en_peligro_de_extinci%C3%B3n_en_Paraguay

La photo provient de De sarefo - Travail personnel, CC BY-SA 3.0,

<https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=718357>

Yarará (Yarará Lancehead, *Bothrops jararaca*) :

<http://www.faunaparaguay.com/images/bothrops%20jararaca%20juv%20pier%2031%20mar%2008%201.jpg>

Liste de reptiles du Paraguay :

<http://www.faunaparaguay.com/replist.html>

Teyúyaguá

An article on Guarani mythology describes the monster called Teyú Yaguá and says it is a giant lizard with a dog's head and skin covered in gold and precious stones that it gained from rolling in the treasures of Itayu.

His eyes are believed to shoot fire, but despite this and his menacing appearance, he is said to be benign. He doesn't move well, but that may be due to his large size.

Depiction of Teyú Yaguá from the Mythical Museum Ramón Elías. (tripfreakz)

According to legends, Teyú Yaguás diet consists of fruit, and he is considered the protector of fruits. But his favorite food is honey, which his brother Yasy Yatere, another monster, gave him.

• **Sierra de la Plata: The Inca Legend of the Silver Mountain**

- The Gods of Creation and Legendary Beasts of the Guarani
- The Legendary Powers of a Seventh Son of a Seventh Son

Not knowing about evolution led many people around the world to tell stories about how the world and its various creatures and features came into being. The Guarani believed that Teyú Yaguá was the son of Tau, the spirit of evil, and Kerana, a Guarani princess

http://maryannbernal.blogspot.be/2016/03/newly-discovered-250-million-year-old.html#.V_y2LOWLTX4

Voici ce que di(sen)t (page 53) du **Teyú Yaguá** Dominique Auzias et/ou Jean-Paul Labourdette dans le ***Petit futé Paraguay*** (éd. 2011) : « *un lézard à tête de chien. C'est l'esprit des cavernes et des fruits, il est inoffensif et adore le miel.* »

<http://phenomena.nationalgeographic.com/2016/03/25/paleo-profile-teyu-yagua/>

Peña Pobre : très haut rocher sur le Río de La Plata.

Entrando el Paraná está Santa Ana,
De Guaranís provincia bien poblada.
Es tierra aquesta firme buena y llana,
Que mucha de la dicha es anegada.
Empero esta enjuta es muy galana;
De nuestros españoles conquistada;
Y así tienen aquí repartimiento
Los que en el **Paraguay** tienen asiento.

La **peña pobre** está mas adelante:
Es alta como roca muy crecida.
Aquí han visto muchos un gigante
De gran disposicion y muy crecida.
No está, segun yo supe, el aquí estante :
Que allá la tierra adentro es su guarida;

Au niveau du vers 545 in *La Argentina* de Arcidiano D. Martin del Barco Centenera :

<http://www.biblioteca.org.ar/libros/300725.pdf>

Cité des Césars (déjà évoquée dans des chapitres antérieurs). Nouvelle pièce au dossier :

<http://pueblosoriginarios.com/primeros/cesares.html>

Illustration du géant dans l'eau : peintre RAÚL DOMÍNGUEZ (1918-1999), « *peintre des îles* » :

<http://parana-cultura.blogspot.be/>

LIVRES AUXQUELS NOUS ALLONS NOUS REFERER TRES REGULIEREMENT :

Guillaume **CANDELA** ; *La Conquête du Paraguay à travers les lettres de Domingo Martínez de Irala (1545-1555)* ; 2008-2009. Contient une chronologie aux pages 118 à 121.

https://www.academia.edu/8981128/La_Conque_te_du_Paraguay_a_tra_vers_les_lettres_de_Domingo_Marti_nez_de_Irala_1545-1555

<https://univ-paris3.academia.edu/GuillaumeCandela>

Paola **DOMINGO** ; *Naissance d'une société métisse: Aspects socio-économiques du Paraguay de la Conquête à travers les dossiers testamentaires* ; Presses universitaires de la Méditerranée ; 2006 (2014), 547 (625) pages. (« Voix des Suds ») ISBN 9782367810799

<http://books.openedition.org/pulm/523?lang=fr>

En espagnol :

AZARA, Félix de ; *Descripción e historia del Paraguay y del río de la Plata* ; 1847 :

<http://www.biblioteca.org.ar/libros/130467.pdf>

Guillaume **CANDELA** ; *Domingo Martínez de Irala, el protagonista de la historia de la conquista del Paraguay entre 1537 y 1556* ; Université Paris III - Sorbonne Nouvelle, 75, **PHD Student** +1 ; 2007-2008.

[https://www.academia.edu/8980924/Domingo Marti nez de Irala el protagonista d e la historia de la conquista del Paraguay entre 1537 y 1556](https://www.academia.edu/8980924/Domingo_Martinez_de_Irala_el_protagonista_de_la_historia_de_la_conquista_del_Paraguay_entre_1537_y_1556)

<https://univ-paris3.academia.edu/GuillaumeCandela>

Miguel Angel **ELKOROBEREZIBAR** ; *Domingo de Irala y su entorno en la villa de Bergara* ; Asunción, Ed. Euskal Etxea Jasone - Casa Vasca Asunción ; 2011, 231 p.

Paul **GROUSSAC** ; (Pedro de) *Mendoza y (Juan de) Garay. Las dos fundaciones de Buenos Aires 1536-1580* ;

<http://www.cervantesvirtual.com/obra-visor/mendoza-y-garay-las-dos-fundaciones-de-buenos-aires-1536-1580/html/>

LAFUENTE MACHAIN, Ricardo de ; *El Gobernador Domingo Martínez De Irala* (Biografía de Domingo Martínez de Irala y su actuación como Gobernador del Paraguay, considerado el gobernante rioplatense de más clara comprensión e insigne liderazgo que tuvo esta Provincia) ; Asunción, Academia Paraguaya de la Historia ; 2006 (Edición facsimilar de la de 1939), XXXV-571 páginas. **Parcialmente** (capitulos VIII, IX, XI, XVIII, XIX y XXIII) **en** :

http://www.portalguarani.com/1882_ricardo_de_lafuente_machain/17530_el_gobernador_domingo_martinez_de_irala_por_r_de_la_fuente_machain.html

Pedro **LOZANO** (Padre) ; **Descripción corográfica del terreno, ríos, árboles y animales de las dilatadísimas provincias del Gran Chaco Gualamaba y de los ritos y costumbres de las innumerables naciones bárbaras e infieles que la habitan** ; Córdoba ; 1733. 18 premiers chapitres (mais, surtout, des possibilités extraordinaires avec la **carte**, sur) : http://pueblosoriginarios.com/textos/lozano/descrpcion_corografica.html

Version **PDF** plus facile à consulter :

<http://www.idesetautres.be/upload/PEDRO%20LOZANO%20DESCRIPCION%20COROGRAFICA%200GRAN%20CHACO%20I-XVIII.pdf>

Roberto PABLO **Payró** ; **Historia del Río de La Plata**, Tomo **I** (Conquista, colonización, emprendimientos. Del descubrimiento hasta la Revolución de mayo). Obra monumental, que se puede downloadar en PDF :

http://rppayro.files.wordpress.com/2008/10/historia-del-rio-de-la-plata_tomo-i.pdf

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES.

La partie N°**1** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés dans le chapitre **1** du livre 1 de **El**

capitán Vergara, en l'occurrence :

Francisco **ALVARADO**, Juan de **AYOLAS**, Alonso de **CABRERA**, Felipe de **Cáceres**, Francisco de **Mendoza**, Gonzalo de **Mendoza**, Pedro de **Mendoza**, Francisco **Ruíz Galán**, Juan de **Salazar de Espinosa**, García ou Garcí **VENEGAS**

<http://idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGAR A%20FR%20LIVRE%201%20CHAPITRE%201.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie 2)

La partie N°**2** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés dans le chapitre **2** du livre 1 de **El capitán Vergara**, en l'occurrence : doña María de **Angulo**, Carlos de **Guevara**, **Inés (Isabel)** de **Guevara** ainsi que de La **Maldonada**.

<http://idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%201%20 CHAPITRE%202.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie 3)

La partie N°**3** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés dans le chapitre **3** du livre 1 de **El capitán Vergara**, en l'occurrence : Diego de **ABRIEGO**, Capitaine (Francisco o **Gonzalo** o Hernando o Pedro) **ALVARADO**, [Francisco César](#), Jácome **COLO**, Diego **DELGADO**, Père Juan Gabriel de **LEZCANO**, Ecrivain public Pero **HERNÁNDEZ** = Garduña, Cacique Zeiche **LEGEMI** (o **LYEMI**), Antón **Martínez**, Juge Juan **Pavón**,

Rodrigo de los **Ríos**, Frère Juan de **SALAZAR**, Ulrich **SCHMIDEL**, Enseigne Alonso **SUÁREZ de FIGUEROA**, Indien **Suelaba**.

<http://idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20CHAPITRE%203%20LIVRE%201.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie 4).

La partie N°**4** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés dans le chapitre **1** du livre **2** de ***El capitán Vergara***, en l'occurrence : **ABACOTE**, Père **ANDRADA** (Francisco de ? ...), Juan **Pérez**.

<http://idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%202%20CHAPITRE%201.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie 5).

La partie N°**5** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés dans le chapitre **2** du livre **2** de ***El capitán Vergara***, en l'occurrence :

Jerónimo **ROMERO**. Ver, e. o. :

<http://idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%202%20CHAPITRE%202.pdf>

TORIBIO MEDINA, José ; ***El veneciano Sebastián Caboto al servicio de España*** (...) ; p. 295 :

<https://ia801407.us.archive.org/35/items/elvenecianosebas01medirich/elvenecianosebas01medirich.pdf>

Francisco de **VILLALTA**. Voir, e. a. :

Paola Domingo ; ***Naissance d'une société métisse*** (p. 82) :

<http://books.openedition.org/pulm/523?lang=fr>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie 6).

La partie N°6 du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés dans le chapitre 3 du livre 2 de *El capitán Vergara*, en l'occurrence : Carlos **DUBRIN**, l'écrivain public *Garduña* = Pero **HERNÁNDEZ** (Partie 3), Luis **Pérez de Cepeda de Ahumada** et Juan **Ponce de León**

<http://idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%202%20CHAPITRE%203.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie 7).

La partie N°7 du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés dans le chapitre 4 du livre 2 de *El capitán Vergara*, en l'occurrence : Francisco de **ALMARAZ**, Juan de **CARBAJAL**, Martín de **Céspedes**, Pedro Sebastián **MADURO** et Juan de **VERA**.

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%202%20CHAPITRE%204.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie 8).

La partie N°8 du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a

mentionnés dans le chapitre **5** du livre **2** de *El capitán Vergara*, en l'occurrence :

Nous **N'**avons **PAS** trouvé d'éléments biographiques relatifs au bourreau sarde Leonardo **COSSU**.

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%202%20CHAPITRE%205.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **9**).

La partie N°**9** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés dans le chapitre **1** du livre **3** de *El capitán Vergara*, en l'occurrence : Galaz de **MEDRANO** et Juan de **ORTEGA**.

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%203%20CHAPITRE%201.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **10**).

Il n'y a pas de nouveaux personnages mentionnés au chapitre **2** du livre **3**.

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%203%20CHAPITRE%202.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **11**).

La partie N°**11** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés dans le chapitre **3** du livre **3** de *El capitán Vergara*, en l'occurrence : Antonio López de **AGUIAR**, Hernán **Báez**, Pero **Díaz del VALLE**, Simón **LUIS**, Maese Alonso de **MIGUEL**,

Francisco de **PERALTA**, Melchor **Ramírez**, Juan **Rodríguez**, Juan **ROMERO**.

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%203%20CHAPITRE%203.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **12**).

Il n'y a pas de nouveaux personnages mentionnés dans le chapitre **4** du livre **3**.

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%203%20CHAPITRE%204.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **13**).

La partie N°**13** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés dans le chapitre **5** du livre **3** de *El capitán Vergara*, en l'occurrence :

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%203%20CHAPITRE%205.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **14**).

Il n'y a pas de nouveaux personnages mentionnés dans le chapitre **6** du livre **3**.

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%203%20CHAPITRE%206.pdf>

Notes concernant les Indiens **Timbús**, **Quiloazas** (ou **Quiloasas**), **Tupis** in Ruy Díaz de Gúzman ; *Argentina manuscrita* ([Historia argentina del descubrimiento, población y conquista del Río de la Plata](#)) ; 1612 :

<http://www.cervantesvirtual.com/obra-visor/historia-argentina-del-descubrimiento-poblacion-y-conquista-de-las-provincias-del-rio-de-la-plata--0/html/>